

homme de mérite, un grand cœur, un homme du devoir et sa vie est digne d'être prise en exemple par tous ceux qu'anime le sentiment de l'honneur. Par la franchise et la loyauté de son caractère, il avait su gagner les sympathies de tous ceux qui l'approchaient, on peut dire de lui qu'il n'avait que des amis.

» Cette foule nombreuse et recueillie, empressée à rendre hommage à la mémoire de notre regretté compatriote, prouve combien il était aimé et estimé. Sa mort laissera un grand vide dans notre colonie. Puissent nos paroles de consolation et nos témoignages de vive et affectueuse sympathie apporter à sa vaillante compagne, à ses enfants bien-aimés et à sa famille si durement éprouvés, un adoucissement à leur immense douleur.

» Au nom de la colonie, adieu, M. Frœlich !

» Au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de France et particulièrement au nom de ceux résidant en Égypte, adieu, mon cher camarade, adieu Frœlich !

La Commission des Bulletins.

BLÉTRY (CONSTANT)

Châlons 1857-60.

Notre excellent camarade Blétry (Constant), né à Maclaunay (Marne), le 28 avril 1841, est décédé subitement en son domicile à Paris, le 14 mars dernier.

Le faire-part de cette triste nouvelle a causé un pénible étonnement à tous ceux qui l'avaient connu et fréquenté pendant ces dernières années et qui, admirant son visage resté jeune, son regard vif et enjoué, son esprit toujours en éveil, l'assuraient en souriant qu'il resterait un des derniers de sa promotion, déjà bien décimée.

Le labeur considérable qu'avait fourni Blétry, pendant près de cinquante années, avait sans doute, sous ces apparences rassurantes, miné secrètement sa santé, pour que la mort pût l'emporter ainsi en quelques instants, à son réveil, alors que le soir encore il avait travaillé à son bureau.

Entré à l'École des Arts et Métiers de Châlons en 1837, il en sortait en 1860 dans de bonnes conditions, s'étant pénétré solidement des connais-

sances théoriques et pratiques fondamentales grâce auxquelles il a pu, avec le complément d'études personnelles incessantes, acquérir une érudition remarquablement étendue.

Après avoir travaillé quatre ans au bureau d'études de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, où ses projets, conçus avec originalité et étudiés avec un soin extrême, lui gagnèrent des amitiés précieuses; après avoir dirigé ensuite quelque temps des ateliers de mécanique où notre camarade Desgoffe (Châl. 1846) étudiait ses presses sterhydrauliques, Blétry s'associait en 1866 avec son frère Blétry (Alphonse), Châl. 1838, pour fonder l'office de Brevets d'invention bien connu qui absorba par la suite toute son existence, et dont il devint en 1890 l'unique propriétaire.

A cette époque, les lois et pratiques pour la garantie de la propriété industrielle étaient loin de présenter l'importance et la vulgarisation que l'essor ultérieur de l'industrie leur a acquis, aussi bien en France qu'à l'étranger. L'office Blétry, fondé à la première heure, contribua puissamment à répandre dans les mines, les ateliers, à la faveur des Camarades de l'École, les idées les plus nettes, les conseils les plus pratiques et les plus compétents, sur les questions aussi délicates que nombreuses ayant trait à la prise de brevets dans les divers États, à la contrefaçon des inventions, la conduite des procès industriels, etc... Par ses livres, ses publications, ses rapports, Blétry fut pendant trente-cinq ans un initiateur, et pour plusieurs un professeur; toujours au travail, constamment absorbé par les intérêts dont il était chargé, il a eu la satisfaction de voir sa maison prospérer avec une rapidité remarquable, prendre sa place dans les tous premiers rangs, et acquérir une réputation universelle d'honnêteté et de compétence qui lui donnaient une légitime fierté.

Son bureau était sa vie. Ni les distractions étrangères, ni les séances des nombreuses Sociétés savantes dont il était membre, et à la fondation desquelles il avait participé, comme la Société des électriciens, ni les Congrès pour lesquels il était sollicité, rien ne pouvait le distraire de son labeur journalier. Jusqu'à son dernier jour, il travailla, secondé depuis plusieurs années, d'abord par son fils aîné Camille Blétry qui, à sa sortie de l'École Polytechnique, put devenir le collaborateur de son père, et ensuite par son second fils Edmond, passé ainsi que son frère par l'École de Droit.

Nous assurons de nos vœux les plus sympathiques les distingués continuateurs de notre Camarade dont l'œuvre sera pieusement conservée.

Les obsèques ont eu lieu à l'église Saint-Laurent, le 16 mars, au milieu d'un imposant concours d'amis et d'Anciens Elèves, qui ont tenu en

grand nombre à l'accompagner à sa dernière demeure au cimetière du Père-Lachaise.

Suivant la volonté de notre Camarade, on avait été prié de n'apporter ni fleurs ni couronnes, de sorte que la couronne mortuaire, offerte par la Société, n'a pu figurer sur le cercueil.

Nous adressons à sa veuve, à ses enfants et à ses parents, l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

AUBRION
(Châl. 1857-60).